

Paul Bairoch

De Jéricho à Mexico

Villes et économie dans l'histoire

2^e édition corrigée

ARCADES
GALLIMARD

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'histoire de l'urbanisation est sans aucun doute un des plus passionnants aspects de l'aventure de l'humanité. Quand et comment sont nées les villes ? Chaque civilisation a-t-elle une forme spécifique de villes ? L'urbanisation favorise-t-elle l'innovation et le développement économique ? Quel a été l'impact de la colonisation sur les systèmes urbains ? Quelle a été l'importance de la population urbaine dans les sociétés traditionnelles ? L'inflation urbaine du Tiers-Monde est-elle un handicap ou un atout pour le développement ? La révolution industrielle a-t-elle été favorisée par l'urbanisation ? Toutes ces questions et bien d'autres touchent à des aspects essentiels de l'histoire mondiale.

Il y a deux siècles, un homme sur dix vivait en ville. Aujourd'hui, il s'agit d'un homme sur quatre. Dans vingt ans, ce sera un homme sur deux, proportion déjà dépassée aujourd'hui dans les pays développés. Il y a deux siècles, la plus grande ville du monde (Londres ou Pékin ?) avait moins d'un million d'habitants et le monde entier ne comptait même pas 90 villes de plus de 100 000 habitants. Aujourd'hui, il existe 9-11 villes qui ont plus de 10 millions d'habitants et le monde compte plus de 2 300 villes dont la population dépasse les 100 000 habitants. Ce qui veut dire que le problème de la ville et celui des relations de la ville avec la vie économique sont devenus des questions qui touchent directement la plus grande partie de l'humanité.

Ainsi les motifs ne manquent pas pour se préoccuper d'un tel problème. Ce qu'il convient peut-être d'expliquer, ce sont

les raisons qui nous ont poussé à entreprendre cette tâche difficile mais passionnante. Après quoi nous présenterons les grandes lignes du contenu de ce livre.

Les raisons d'un livre

Ce livre est le fruit d'une rencontre. Une rencontre de deux de nos préoccupations qui ont cheminé longtemps côte à côte. Longtemps en effet, puisque, en 1960 après avoir terminé une étude sur l'histoire du développement économique, nous avons été amené à nous intéresser, pour des raisons professionnelles, aux problèmes urbains. Il s'agissait d'analyser divers aspects du déclin économique actuel des régions industrialisées du sud de la Belgique. Pendant sept ans, nous avons mené de front ces analyses régionales et urbaines et nos recherches sur le processus de développement économique. Et si les études régionales n'ont fait l'objet que de rapports non publiés destinés aux autorités régionales et nationales, par contre nous avons publié la plupart de nos travaux sur le développement. Ce double cheminement — qui, à l'époque, nous pesait très lourd — a été en définitive très enrichissant.

Trois ans après avoir abandonné les études « urbaines », nous avons été à nouveau amené à ce sujet pour lequel, il est vrai, nous gardions un intérêt, ne serait-ce qu'en raison de notre condition de citoyen. À la demande du Bureau international du Travail, nous avons réalisé une brève étude sur « le chômage urbain dans les pays en voie de développement » (Genève, 1972). Et cette étude nous a directement amené à nous passionner pour un autre problème urbain, celui des effets de la taille des villes (*Tailles des villes, conditions de vie et développement économique*, Paris, 1977). Mais, en même temps, nous restions engagé dans notre préoccupation première, à savoir l'histoire du développement économique.

Et cette double ligne de préoccupation nous a tout naturellement amené à nous interroger sur les rapports entre l'urbanisation et le développement économique. Ce fut là l'intitulé d'un cours que nous avons donné dans le cadre de l'université de Genève à trois reprises entre l'année académique 1974/75 et celle de 1978/79. Cours destiné à des étudiants de la faculté

des sciences économiques et sociales et de la faculté des lettres.

Ce cours a été le point de départ de ce livre. Point de départ... car, en définitive, son élaboration nous a entraîné à des recherches et à des lectures complémentaires beaucoup plus importantes que nous ne l'avions supposé au départ. Il y a des choses qu'on peut écrire mais qu'on ne peut dire dans un cours ; et il y en a d'autres qu'on peut dire dans un cours mais qu'on ne peut écrire. L'ampleur du phénomène de l'urbanisation — à la fois dans sa dimension historique et sa dimension spatiale — nous a contraint à un va-et-vient incessant entre les divers chapitres, l'approfondissement d'une période ou d'un type de société nous offrant des ouvertures ou nous posant des problématiques omises ailleurs. Ce qui a conduit à la rédaction de trois versions « semi-définitives ». Cependant, malgré la masse de recherches complémentaires, il ne faut pas considérer ce livre comme un exposé de recherches. Il s'agit d'une sorte de synthèse entre une histoire générale et un exposé de faits nouveaux. Et nous avons voulu qu'il soit à la fois utile pour le spécialiste et accessible au grand public. Bref, qu'il soit utile à tous ceux qu'intéresse cette passionnante aventure qu'est l'histoire de l'urbanisation et de ses rapports avec la vie économique : avec ce qu'on appelle aujourd'hui le développement économique.

Que contient ce livre ?

Ce livre est à la fois une synthèse de l'histoire de l'urbanisation et une analyse des rapports de la ville avec l'économie à travers les différentes phases de l'histoire urbaine et les différentes sociétés. Une synthèse de l'histoire urbaine... oui, car dès que nous avons commencé à préparer les éléments pour le cours il est apparu que si l'histoire urbaine était très riche, il n'existait pas, par contre, de synthèse générale de l'histoire de l'urbanisation couvrant à la fois l'ensemble de la période du fait urbain et surtout l'ensemble des sociétés.

Urbanisation. Le terme comportant un risque d'ambiguïté, il convient de s'expliquer. Le terme « urbanisation » sera utilisé ici dans le sens traditionnel du mot « urbain » qui, dans la langue française, est apparu probablement dès le xiv^e siècle et

certainement dès 1740. Le terme est pratiquement synonyme de ville. Le *Robert* définit d'ailleurs le terme urbanisation par « concentration croissante de la population dans les agglomérations urbaines » et le terme urbain « qui est de la ville, des villes (opposé à rural) ». Et comme nous ne nous préoccupons pas des aspects politiques, les termes « ville », « cité », et même « agglomération urbaine » seront considérés ici comme des synonymes.

La seconde définition que l'on pourrait donner au terme urbanisation se rattacherait au mot « urbanisme » dont l'origine est beaucoup plus récente (en français, il est utilisé à partir de 1910) et qui, citons encore une fois le *Robert*, est une « étude systématique des méthodes permettant d'adapter l'habitat urbain aux besoins des hommes ». En fait, nous rejoignons là un aspect (et un aspect très important) de l'architecture qui déborde d'ailleurs celle-ci pour faire appel à l'ensemble des sciences humaines. Certes, nous aurons l'occasion de nous référer parfois aux problèmes d'urbanisme, mais l'objet essentiel de notre analyse reste l'urbanisation dans son acception première.

Nous aurons souvent l'occasion d'utiliser le terme de « développement » ou celui de « développement économique ». Expliquons-nous également sur cette notion. Cette notion est prise ici au sens le plus large, c'est-à-dire englobant l'ensemble des phénomènes économiques et sociaux liés à l'évolution générale des sociétés. On distingue souvent, à la suite de Perroux (1961) notamment, les notions de « croissance », de « développement » et même de « progrès économique », la « croissance » étant la simple augmentation de la production de biens, alors que le « développement » implique en plus des changements structurels, et que le « progrès économique » ajoute au développement des notions sociales et culturelles plus larges. Dans le contexte de la présente analyse, le terme « développement économique » englobe donc l'ensemble de ces concepts et, bien entendu, également les phénomènes du sous-développement. Disons qu'il peut être considéré comme synonyme de « vie économique et sociale » ou, à la suite de Fernand Braudel, pour employer une expression encore plus adéquate, de « civilisation matérielle ». D'ailleurs, comme nous le verrons, pour les phénomènes économiques d'avant la

révolution industrielle il est difficile de parler de développement au sens actuel du terme.

Le plan du livre

Ce livre comporte quatre parties.

La première est consacrée aux origines du phénomène urbain dans les différentes régions du vieux et du nouveau monde. Parmi les nombreuses questions auxquelles nous avons cherché à donner une ou parfois plusieurs réponses, citons celle des rapports entre l'émergence de l'agriculture et les débuts de l'urbanisation, celle de l'unicité ou de la multiplicité de l'« invention » de la ville, celle du rôle de la Grèce et de Rome dans l'urbanisation de l'Europe, et, bien entendu, celle de l'impact de la ville sur la vie économique, etc.

La partie B nous permettra de parcourir l'histoire de l'Europe du v^e au xviii^e siècle, c'est-à-dire l'histoire de l'Europe traditionnelle, mais d'une Europe traditionnelle où la vie urbaine et économique connaît des ruptures importantes : les invasions ; l'émergence de la chrétienté ; l'aventure des villes commerciales d'Italie face à l'expansion du monde musulman ; la peste noire ; et, enfin, cette rupture fondamentale de la fin du xv^e siècle où l'Europe s'ouvre largement sur le reste du monde, reste du monde que l'Europe élargit par la découverte du nouveau monde.

Mais une rupture encore plus fondamentale est celle de la révolution industrielle, celle du début du développement économique « réel » et, par effets induits, du début du sous-développement. Et c'est à ces problèmes cruciaux, dont les incidences sur l'urbanisation sont profondes, que sont consacrées les deux dernières parties.

La partie C, intitulée « La ville et le développement du monde occidental », s'articule autour de la révolution industrielle. La ville a-t-elle été un élément important ou marginal dans l'éclosion de la révolution industrielle anglaise et dans la transmission de celle-ci aux pays dits aujourd'hui développés ? Quels sont les rapports entre l'industrialisation et la ville ? Entre l'innovation technique et la ville ? Entre les nouvelles formes de moyens de transport et la ville ? Etc. Mais, avec la révolution industrielle, la ville n'est plus la même. Non seule-

ment elle devient, pour la première fois dans l'histoire, le mode dominant de vie, mais sa structure et sa taille se trouvent bouleversées. En Occident, le premier siècle de la révolution industrielle est aussi une période où la ville dévore ses habitants, car la mortalité y est beaucoup plus importante qu'à la campagne.

La colonisation et le sous-développement sont la toile de fond sur laquelle s'inscrit l'histoire urbaine de la plupart des sociétés non occidentales du xvi^e au xx^e siècle. La partie D est consacrée à cette histoire. Mais, dans un premier temps, nous verrons quelle a été l'évolution et quelles ont été les caractéristiques de la vie urbaine des sociétés non occidentales avant la colonisation. Et, bien entendu, nous examinerons de quels éléments on dispose pour cette période concernant les relations entre la ville et l'économie de ces sociétés traditionnelles, un peu comme nous l'avons fait pour l'Europe dans la partie B. Après quoi nous passerons aux multiples aspects des conséquences de la colonisation (ou, plutôt, des colonisations) sur les mondes urbains si divers d'Asie, du Moyen-Orient, du Maghreb, d'Afrique Noire et d'Amérique latine. Enfin, nous terminerons cette partie D (qui est donc la dernière) par le problème crucial du sous-développement et par celui de l'inflation urbaine du Tiers-Monde qui, à la fois par ses causes, ses conséquences et aussi son ampleur, constitue un fait sans précédent dans l'histoire humaine, même si l'on peut retrouver, pour certains aspects, des analogies dans le passé.

Rendons à César...

Chaque livre ou presque contracte énormément de dettes. Et c'est encore plus vrai d'un livre comme celui-ci qui ne serait pas concevable sans les multiples travaux publiés qui lui ont servi de soubassement. Sans les centaines d'études, auxquelles des générations d'anthropologues, d'archéologues, d'historiens, d'économistes, de sociologues et, *last but not least*, de géographes, d'urbanistes et d'architectes ont consacré de nombreuses années de recherches et le meilleur de leur temps, nous n'aurions pas pu mener à bien nos propres recherches pour aboutir à cette téméraire étude. Qu'ils trouvent ici le témoignage de notre profonde gratitude et de notre

admiration. Les nombreuses références et même la bibliographie ne peuvent malheureusement citer tous ceux qui, peu ou beaucoup, nous ont aidés.

Mais, entre les livres et nous, il y a les bibliothécaires. Et c'est grâce à eux et très souvent grâce à leur bienveillante et efficace collaboration qu'il est possible d'y accéder facilement. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de notre gratitude, et particulièrement les bibliothécaires des institutions que nous avons le plus sollicitées : faculté des sciences économiques et sociales; Bureau international du Travail; Nations unies; et, enfin, la Bibliothèque Publique et Universitaire.

Les problèmes traités dans ce livre ayant fait l'objet de cours et de séminaires, comme tout enseignant nous avons profité de l'effet stimulant des questions soulevées par les étudiants. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude ainsi que nos regrets pour ne pas avoir été toujours à même de leur apporter toutes les réponses.

Enfin, et ce n'est pas là un aspect négligeable, nous avons eu la chance de bénéficier de l'amabilité de certains de nos collègues et amis qui ont eu l'obligeance de lire et de commenter ce texte. Nous remercions donc vivement nos collègues et amis Anne-Marie Piuz et Alfred Perrenoud du département d'histoire économique, ainsi que notre ami Jean Mayer du Bureau international du Travail qui ont lu la première version; et notre collègue et ami David Landes de l'université de Harvard qui a lu la présente version.

Il va de soi, selon la formule consacrée, que nous assumons l'entière responsabilité des erreurs et omissions qui subsistent et des points de vue exposés.

*Genève, janvier 1979 — Saint-Livres, septembre 1983**

*. La troisième version, considérée comme définitive, a été achevée en septembre 1982. Mais les délais d'édition, liés au lancement de cette nouvelle collection, nous ont amené à effectuer une mise à jour au cours de l'été 1983.

PARTIE A

*De la naissance du phénomène urbain
aux débuts des grandes civilisations*

Problème passionnant, ô combien, que celui de la naissance du phénomène urbain. D'autant plus passionnant qu'il n'y a pas de doute que cette naissance et le contexte qui l'a permise ou suscitée constituent une des charnières de l'histoire de l'humanité. Charnière aussi fondamentale que celle de la révolution industrielle dont le monde contemporain est issu et qui, bien entendu, n'aurait certainement pas pu se produire sans ce précédent éloigné. Charnière de l'histoire de l'humanité, car il n'y a pas de réels progrès de civilisation sans villes. Et même si l'on peut inverser le sens de la relation et dire qu'il n'y a pas de villes sans civilisation, cela revient à dire, tout compte fait, que les deux phénomènes sont intimement liés.

Mais si villes et civilisations sont si intimement liées, avec la naissance du phénomène urbain nous sommes d'emblée au cœur de ce qui constitue l'objet essentiel de cet essai : à savoir les liens entre la ville et l'économie. Quels sont les facteurs qui ont permis l'émergence des villes ou, plutôt, pourquoi a-t-il fallu attendre des millions d'années après l'apparition de l'homme sur la terre pour assister aux premières manifestations du phénomène urbain ? Nous verrons que la réponse se trouve dans l'absence de l'agriculture ; dans l'absence, de ce fait, d'une sédentarisation de la population ; dans l'absence d'un surplus alimentaire stockable permettant de nourrir la ville qui, elle, ne produit pas ou seulement très peu de produits alimentaires. Un autre facteur explique la non-émergence des villes : la faible densité de peuplement, car sans agriculture nous sommes en présence de petits groupes humains errant sur de vastes étendues.

Le premier chapitre sera donc consacré aux éléments explicatifs de la naissance du phénomène urbain et, de ce fait, à la révolution néolithique qui en a constitué le préalable. Ainsi cette histoire des villes et de l'économie débute il y a 12 000 ans environ. Et cette histoire commence sans doute au Moyen-Orient où, en tout cas, l'histoire du phénomène urbain qui a eu des suites a commencé. C'est cela qui compte, car, comme le dit très bien Fernand Braudel, l'histoire véritable est celle d'événements qui ont eu des suites. De ce fait, le deuxième chapitre concerne les débuts de l'urbanisation au Moyen-Orient. Nous ne le quitterons pas tout à fait dans le troisième chapitre qui traite des débuts de l'urbanisation en Asie. Mais en se déplaçant vers l'est nous arriverons ainsi aux deux grandes civilisations de ce continent : l'Inde et la Chine qui occupent l'essentiel de ce chapitre.

La rupture sera plus apparente que réelle avec le quatrième chapitre, en tout cas avec le début de celui-ci où nous traitons de l'Afrique Noire. Laquelle a eu des contacts étroits non seulement avec l'Égypte des Pharaons, mais aussi avec la plupart des grandes civilisations du Moyen-Orient et d'Asie. L'histoire, et surtout l'expansion européenne ayant réuni l'Afrique et l'Amérique, c'est également dans ce chapitre que nous traiterons du phénomène urbain en Amérique précolombienne. Avec ce chapitre nous briserons un peu l'unité de temps plus ou moins respectée dans les autres. En effet, pour les autres continents nous nous arrêterons entre - 200 et 500, alors que pour l'Afrique et l'Amérique nous poursuivrons l'analyse jusque vers 1500, ce en raison du caractère plus tardif de leur réelle intégration dans l'histoire mondiale. Européocentrisme certes, mais européocentrisme justifié dans ce cas.

Le cinquième chapitre nous ramène justement à l'Europe (à laquelle seront consacrées les parties B et C de cette étude). C'est l'histoire urbaine de la Grèce et de Rome qui sera privilégiée dans ce chapitre, histoire qui a profondément marqué non seulement la civilisation européenne mais aussi sa structure urbaine. Enfin le sixième et dernier chapitre de cette partie sera consacré à une tentative de conclusion sur les rapports entre la ville, la civilisation et l'économie dans cette phase cruciale du début de l'urbanisation.

CHAPITRE I

LA NAISSANCE DU PHÉNOMÈNE URBAIN ET L'ÉCONOMIE

La naissance du phénomène urbain ! Le titre de ce chapitre est certainement trop précis et, de surcroît, probablement erroné. Trop précis, car parler de naissance peut laisser entendre qu'il est possible de fixer une date. Probablement erroné, car parler de naissance au singulier laisse préjuger que le problème de l'unicité ou de la multiplicité des foyers d'urbanisation a été résolu. Or, au fil des chapitres, nous aurons l'occasion de voir combien il subsiste d'incertitudes dans les datations des premières phases d'urbanisation et dans les liens entre les différents foyers urbains. Mais, dans ce premier chapitre d'une analyse qui est avant tout centrée sur les rapports entre urbanisation et économie, nous avons pensé qu'il était préférable de maintenir un tel titre. Car ces incertitudes ne modifient pas la problématique qui sera abordée ici, à savoir les rapports entre les divers aspects de la vie économique et la naissance du phénomène urbain. Et, dans ce contexte, il faut commencer par rappeler que la naissance du phénomène urbain est fortement liée au néolithique. De ce fait, il est utile de s'arrêter un peu pour définir et dater ce que l'on qualifie souvent, et à juste titre, de révolution néolithique.

La révolution néolithique

Rappelons d'abord que le terme néolithique signifie « nouvelle pierre » (pierre polie). Mais si, pour faciliter la datation du phénomène, le passage à la pierre polie constitue effectivement un repère utile et un indice certain d'une évolution de la



Paul Bairoch

De Jéricho à Mexico

Villes et économie dans l'histoire


Ce livre est à la fois une des rares synthèses de cet aspect si passionnant et si fondamental de l'histoire universelle qu'est l'épopée des villes de l'origine des cités à nos jours, et une analyse novatrice des multiples rapports entre villes et vie économique.

Quand et comment sont nées les villes ? Quelle a été l'importance de la population urbaine dans les sociétés traditionnelles ? L'inflation urbaine du Tiers-Monde, handicap ou atout pour le développement ? Chaque civilisation a-t-elle une forme spécifique de villes ? L'urbanisation favorise-t-elle les innovations ? Quel a été l'impact des colonisations sur les villes ? La révolution industrielle a-t-elle été favorisée par l'urbanisation ? Etc.

Pour beaucoup de ces aspects, Paul Bairoch apporte maints éléments nouveaux entraînant des révisions fondamentales de certaines thèses et avance des hypothèses permettant une vision nouvelle de ces problèmes. L'auteur a opté pour une présentation qui permet au livre d'être utile aux spécialistes et accessible au grand public.

Paul Bairoch, professeur à l'université de Genève, est connu internationalement pour ses recherches sur le développement économique et sur l'urbanisation. Parmi ses publications citons, notamment, *Le Tiers-Monde dans l'impasse*, *Tailles des villes, conditions de vie et développement économique* et *Le chômage urbain dans les pays en voie de développement*.

ARCADES
GALLIMARD

ISBN 2-07-070363-0 A 70363  9 782070 703630

